

J'AI TROUVÉ LE BONHEUR



La communauté de St Martin-sur-Ouanne :
Sœurs Marie Simone, Martine, Odile et Marcelle.

J'ai commencé à découvrir le Dieu de Jésus-Christ au creux d'une vie familiale où la vérité, la joie, le don aux autres avaient un sens. Un village vosgien, avec ses rythmes de saisons, ses fêtes, m'a vue grandir ainsi que mes trois sœurs. Dans cette famille agricole, il n'y avait pas de garçon et je me suis vite laissée embaucher, par nécessité mais aussi par goût, pour travailler à la ferme. J'ai encore en mémoire des souvenirs heureux de cette époque : conduire les vaches au pré, entretenir un petit coin de vigne sur les pentes, aller à la charrue avec mon père en conduisant les chevaux. J'ai été façonnée par ce milieu rural agricole. Née en 1936, j'ai, comme beaucoup d'autres, vécu le renouveau d'après-guerre, notamment dans l'engagement à la JACF. Les rencontres que nous vivions au département et à la région ont continué d'ouvrir en moi cette capacité de don aux autres, consolidant ma foi d'adolescente et de jeune.

Le Seigneur me cherchait

Chemin faisant, je sentais un appel intérieur à me donner entièrement au Seigneur. Après y avoir résisté quelque peu, je faisais l'expérience que je l'aimais assez pour miser ma vie sur son amour. Lui me cherchait, me rejoignait. Deux demandes consécutives pour le mariage m'ont poussée à choisir. J'aspirais fort à avoir des temps prolongés de prière ainsi que la liberté et les moyens pour annoncer aux autres cet amour brûlant au fond de moi, à beaucoup d'autres, davantage qu'à une seule famille.

Qu'elle ne fut pas ma joie d'apprendre, par un Frère des campagnes qui venait régulièrement chez les siens au village, qu'une famille religieuse féminine était en train de naître. Ce fut le déclic et le signe que je recevais du Seigneur et qui orienta mon choix : vivre missionnaire en milieu rural, en communauté de vie et de prière avec des Sœurs, dans l'Église et parmi une population proche ou lointaine de la foi. Je pensais alors : *Des femmes pour soigner les corps ou pour éduquer dans l'enseignement, il y en aura toujours ; mais vivre et annoncer l'Évangile dans une vie consacrée, cela me semblait possible pour trouver le bonheur.*

Un coup de foudre

Lors de ma première rencontre avec la responsable des Sœurs des campagnes, ce fut comme un coup de foudre. A vingt-deux ans, je me suis engagée et je ne l'ai jamais regretté. Au début de ma vie religieuse, il m'a été proposé d'étudier l'histoire de l'Église. Cette formation m'a aidée à comprendre que l'Église a une tradition faite de grands élans avec ses nombreux saints mais aussi parfois chargée

de lourdes fautes. La lecture des Confessions de Saint Augustin m'a passionnée : ce chercheur de Dieu est passé par le combat, l'épreuve et la joie de la découverte de Dieu : *Seigneur, je te cherchais ailleurs et tu étais au dedans de moi*. Dans ce même temps, j'ai compris que le plus important dans une vie, c'est l'amour reçu et donné. La vie est faite de petits actes vécus consciemment, tournés vers le bonheur.

Quelques combats furent parfois des épreuves : les temps de prière dans la pauvreté de mon être ; les vœux vécus en plein monde, au milieu des évolutions sociales, culturelles et spirituelles ; les changements de communauté et de région me provoquant à des évolutions personnelles ; la mission vécue dans des régions peu chrétiennes où il faut éveiller, soutenir, parfois tirer, pousser, et toujours témoigner. Mais aussi quelques joies qui permettent un regard différent sur moi-même et sur les autres : Je suis aimée et les autres, quels qu'ils soient, sont à aimer. Joie d'accueillir, de partager en communauté et en Église, joie de vivre les vœux qui me stabilisent sur l'essentiel de l'amour.

Une expérience rude

Une tumeur bénigne au cerveau vers les soixante ans me laissa quelques mois déstabilisée, n'ayant plus de repères et me privant de moi-même. L'opération ayant bien réussi, je connus peu à peu une re-naissance, un goût de vivre et de m'engager à nouveau. L'expérience fut rude, elle le reste encore en me montrant mes fragilités et limites, mais elle fut aussi bienfaitante par ce retour à la vie, me faisant davantage en mesurer le prix. Mon désir d'aimer se porte en action de grâce vers la Trinité, Père créateur, Fils sauveur, Esprit transformateur. Mystère d'un Dieu qui est relation d'où je puise la source de vie, y incluant l'amour avec les autres.

Successivement envoyée en Creuse, Oise, Seine-et-Marne, Loiret, Ariège, j'atterris en dernier lieu dans l'Yonne où je réside depuis onze ans. J'y ai repris d'abord un travail de femme de ménage, un service en catéchèse au sein d'une équipe de femmes et la correspondance avec des détenus par l'association du Courrier de Bovet. Cette dernière activité, je la continue. Une petite équipe locale s'est mise en place, nous aidant dans le dialogue à avancer sur ce chemin.



L'âge de la retraite est venu, me laissant davantage de temps pour la prière, la lecture, le repos. Je participe maintenant à une équipe locale du Secours catholique, à un service d'accompagnement des obsèques et à des équipes de lecture de la parole de Dieu : un bel éventail pour une présence missionnaire. Je me sens toujours en devenir, en recherche du véritable Dieu d'amour. Jésus, en devenant humain, en donnant sa vie jusqu'au bout, élève toute l'humanité pour la retourner transformée par l'Esprit vers le Père. C'est cela, je le crois, la véritable résurrection, passage de nos ténèbres à sa plénitude de vie, où, dès ici bas, nous sommes en communion avec ceux et celles qui nous ont déjà précédés. *Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, Seigneur, tu me combles de joie !*

Sœur Marie-Simone MULOT
Prieuré Ste Colombe
Saint Martin-sur-Ouanne (Yonne)